

Le rapport autochtone à la terre, une vision holistique de notre monde

*Comprendre l'enjeu de l'appropriation des terres tribales, leur exploitation à des fins économiques et l'éviction de leurs habitants ancestraux, c'est reconnaître avant toute chose qu'il existe **une manière de penser le monde foncièrement différente de la nôtre**. Issu d'une communauté Adivasi, Alex Ekka, activiste et directeur du centre de recherche Xavier Institute of Social Service de Ranchi (Jharkhand), nous fait partager sa vision du monde et la symbiose qui le rattache à sa terre.*

« La terre nous est très chère. Pour les Adivasis, la terre n'est pas seulement la couche terrestre sur laquelle pousse la végétation. Elle est un tout constitué de ce qui vit en dessous - minéraux et cours d'eau- comme au-dessus -arbres et oiseaux- sans oublier la jungle et les forêts. Pour les Adivasis, la terre est la source même de leurs moyens de subsistance et elle leur permet de satisfaire leurs besoins essentiels en leur offrant de quoi se vêtir, manger et se loger.



Mon nom est Ekka et il signifie *tortue*. J'appartiens à la tribu des Oraons et mon nom est aussi celui de mon clan. Tout comme je ne peux trahir les membres de ma famille, je ne peux trahir ma Terre. **Ma Terre est mon identité** et je suis rattachée à elle par mon nom. Pour nous, Adivasis, il nous est impossible de spolier les ressources de notre Terre. Nous les utilisons dans la mesure où notre subsistance en dépend mais il est de notre devoir de veiller à leur préservation et à leur renouvellement.

Notre système socio-économique et politique est entièrement déterminé par notre rapport à la terre. Certes, certains penseront que cette vision du monde est aujourd'hui dépassée mais pourtant nous sommes tous, êtres humains, reliés à cette même terre. Même lorsque je possède une parcelle, je n'en suis que l'utilisateur et c'est l'entière communauté qui en est propriétaire. Ainsi croyons-nous fermement que tous avons un égal accès aux forêts, rivières et minerais sur le territoire de cette même communauté. Notre système politique repose sur cette relation essentielle : **c'est parce que nous avons un égal accès à la terre que nous sommes tous égaux**. Au sein du conseil de village, chacun peut faire entendre sa voix et le PESA* n'est que la consécration légale de cette égalité qui nous est chère. Ce système traditionnel de gouvernance est ainsi directement lié à une vision du monde holistique et c'est notre rapport à la terre qui détermine notre existence.

* Le *Panchayat Extension to Scheduled Areas Act* est une loi majeure adoptée en 1996 et qui reconnaît le pouvoir décisionnel des conseils de village, les *Panchayats*, en matière de gestion des ressources naturelles et de la terre dans les zones tribales.

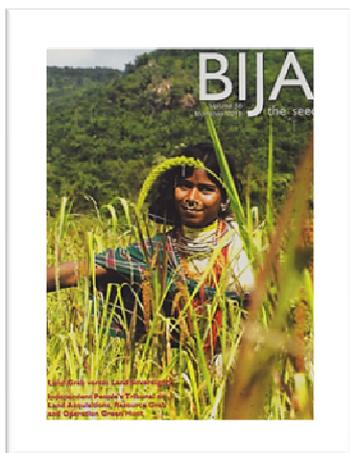
Il m'est impossible, à moi, membre du clan Ekka et de la communauté Oraon, d'épuiser les ressources de la terre car, agissant ainsi, c'est ma propre existence que je compromets. Je pense que nous ne sommes pas les seuls à avoir conscience du caractère limité de nos ressources naturelles, mais notre rapport à la terre est quelque chose d'extrêmement fort. Tout comme je respecte ma mère et ma sœur, je ne peux maltraiter le chien et la tortue, ni mépriser la forêt et les cailloux puisque **nous appartenons tous à la même famille** [...]. L'homme conquiert tout, asservit et exploite tout. Nous, Adivasis, nous refusons de conquérir, d'exploiter ou de contrôler les éléments qui nous entourent. Je ne prétends pas que cette façon de comprendre le monde soit exclusive aux Adivasis, mais je voudrais que vous compreniez **la colère, le désarroi et l'indignation qui animent notre lutte** lorsque les terres tribales et les ressources naturelles du Jharkhand, du Chhattisgarh et de l'Orissa sont arrachées à nos communautés.

Notre système religieux et spirituel est lui aussi façonné à l'image de notre relation avec la terre. Pour nous, l'essence divine réside dans la création. Les esprits, gardiens de la création, sont tout autour de nous – esprits de la pierre, de la montagne, de la plaine. Il nous est primordial de rester en bons termes avec ces esprits et nous nous devons même de veiller à leur subsistance. Nos fêtes sont célébrées en l'honneur de la terre et de ses ressources. La fête de Karam par exemple accueille la mousson, honorant ainsi la création qui nous protège. **Environnement et écologie sont au cœur de nos célébrations.**



D'un point de vue économique, social, culturel et politique, c'est notre Terre Mère qui donne un sens à notre existence. Cette compréhension du monde nous permet **de vivre en symbiose non seulement avec notre terre mais aussi avec chaque membre de la communauté.** C'est seulement en comprenant la vision holistique du monde qui nous anime que vous pourrez comprendre pourquoi nous, Adivasis, nous nous battons pour nos droits, pour notre existence et pour la survie de l'humanité et du cosmos tout entier. Bien loin d'une vision anthropocentrée qui considère l'eau, la forêt, l'atmosphère et les animaux comme étant au service de l'homme, **notre façon de voir le monde et notre environnement est cosmo-centrée.**

Chaque être a sa place dans le monde, qu'il soit pierre, éléphant, fourmi ou être humain. Si nous aspirons à faire de la Terre un monde viable, empreint de sens, un monde paisible, juste et libre et si nous voulons main dans la main protéger notre Terre -notre Mère à tous- il nous faudra d'abord comprendre cela. »



Cet article est extrait et traduit de la revue indienne BIJA (volume 56, Monsoon 2010) dont notre partenaire Navdanya est coéditeur.

Cécile Bes